THÉODORE DE BANVILLE 1823–1891

Dans le vieux cimetière

Dans le vieux cimetière, où cette chaude pluie
Sur l'aubépine en fleurs
A versé, dans un flot que le soleil essuie,
Des parfums et des pleurs ;

Au coucher du soleil, dans le vieux cimetière
Où, sur chaque tombeau,
Des bouquets de rayons empourprent l'humble pierre,
Entrons, il y fait beau !

Le ciel, bariolé par la métamorphose
De son limpide azur,
Borde joyeusement d'écume grise et rose
Son grand lac d'un bleu pur.

Puisqu'ils vivent encor dans ces riants calices
De soleil amoureux,
Les morts qui sont couchés dans ce lieu de délices,
Ils doivent être heureux !

Leur âme nous parfume, et la grande Nature,
Si pleine de raison,
A fait avec leurs corps tombés en pourriture
Sa belle floraison.

Oui, c'est d'eux que nous vient cette ombre douce et triste ;
Et ce sont eux encor
Ces bouquets de corail, ces thyrses d'améthyste,
Ces riches grappes d'or !

Ce sont eux ces rosiers aux mille roses blanches
Et ces amaryllis,
Et ce bleuet céleste et ces tendres pervenches,
Et ce sont eux ces lys !

De même la Nature, avec mélancolie,
Jusqu'au matin vermeil
Laisse la vaine cendre en nous ensevelie
Pourrir loin du soleil ;

Haine, douleur, néant de la gloire et du crime,
Illusion d'un jour ;
Et, baignant de rayons tout ce fumier sublime,
Elle en fait de l'amour !